

ANCIEN TESTAMENT

TOBIE

Tobie, Plan¹ de Raymond Bourgault

Représentant de piété juive = joyau de la Bible

I. Texte

1. Genre littéraire
 - Midrash – haggadah
 - Fiction et vraisemblance
 - Doctrine de la rétribution
 - Pratique : prière, jeûne, aumône
2. Lieu et date
 - Royaume du Nord → Assyrie – Perse
 - Après l'exil hommes haut placés : affaires privées
 - Argent – prêt
 - Endogamie, Esdras 10
 - ± 200
3. Traditions populaires
 - Démon – aeseba, daeva²
 - Maladies et remèdes
 - Sept maris
4. Théologie monothéiste
 - Dieu
 - Ange de Yahvé : Raphaël
 - Jérusalem : El guérit

II. Angélogie

A. Histoire des représentations

Archaiques → Esprit protecteur, gardien, tutélaire

Âge de Bronze → Suzerain (grand roi)
 Vassaux
 Conseil royal
 Décision : secrète = mystère
 Décision : manifeste = révélation = messenger *angelos*
 -750 à -450 en Israël
 Sans les Perses
 Parole de Yahvé = secret communiqué
 Ange de Yahvé = l'ensemble des intermédiaires qui ont parlé

¹ Plan et exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault, 22 mai 1985, 1P2.03/02,36

² Les daevas sont des créatures de l'ombre dont l'existence remonte à une religion antérieure à Jésus Christ.

ANCIEN TESTAMENT

TOBIE

B. Point de vue (Texte canonique)

1. Biblique – fondamentaliste
2. Liturgique – fêtes des anges – croyable – tradition vénérable
3. Dogmatique
Définitions conciliaires – non
Vatican I – existence
1950 Encyclique *Humanae generis*
Critique historique
4. Biblique – critique
9 chœurs – 6^e siècle : Denys l'Aéropagite
5. Histoire générale des religions
6. Phénoménologique
Saisir le sens d'une pratique pour ceux qui la vivent
Recherche de la signification des symboles pour ceux qui y croient.
7. Pastoral : se demander quelle est la fonction des anges dans la spiritualité ? Vatican II.
8. Spirituel : quelle est la foi exprimée ?

ANCIEN TESTAMENT

TOBIE

Tobie

I. Texte

Le livre de Tobie est l'un des joyaux de la Bible, plein de charme et de profondeur sous une apparence légère.

1. Genre littéraire : le Misdrash³ est une recherche sur l'Écriture et une réinterprétation d'une tradition à l'occasion de problèmes nouveaux.

C'est un récit populaire utilisé pour illustrer une doctrine ou un point de pratique religieuse.

Tobie est le représentant de la piété juive. Cette piété juive prend sa forme autour de l'an 200 avant J.C., un peu avant la crise de la persécution d'Antiochus Epiphane.

La doctrine commence chez les Sages. C'est celle de la rétribution : celui qui a souffert s'il se comporte bien sera récompensé. Tobie souffre, mais à la fin il est guéri. Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu.

Donc, l'auteur a une théologie très optimiste. Il pense que malgré les malheurs qu'il étale il va y avoir un renversement de situation en faveur de cet homme pieux.

La piété juive résumée en Mt 6 avait retenu de l'expérience d'Israël trois pratiques principales : le jeûne, la prière et l'aumône.

La Prière en tant qu'activité voulue, intentionnelle, et non pas prière jaculatoire, occasionnelle, la prière comme exercice, ne semble pas avoir été importante avant l'exil. En exil, plus de sacrifices, plus de temple, on s'est mis à attacher de l'importance à certains cantiques composés à cette époque. La piété juive a développé la prière individuelle avant la prière publique avec les inconvénients de l'hypocrisie que le Nouveau Testament va contester.

L'aumône : a) dans le système ancien il y a une solidarité telle dans le clan qu'il n'y a guère de pauvres à proprement parler. Les pauvres sont assumés par la tribu, la grande famille.

b) Mais dans la société plus capitaliste d'après l'exil, les pauvres existent et il faut faire l'aumône selon l'esprit des prophètes.

Le jeûne a pu être originellement une pratique dans les périodes de troubles et on en a fait aussi en Israël une fête annuelle, le Jour des expiations, où il fallait jeûner. Les Pharisiens jeûnaient régulièrement, deux fois par semaine, lit-on dans l'épisode du Pharisien et du Publicain.

Donc, c'est là la piété juive, pharisienne, en particulier. Elle était déjà formée au temps du livre de Tobie que l'on situe autour de l'an 200.

2. Lieu et date

L'auteur nous met en présence d'un homme censé appartenir à la tribu de Nephtali du Royaume du Nord, au-delà même du lac de Galilée, la Haute-Galilée. Il aurait été exilé au temps de Salmanasar, donc avec le Royaume du Nord, autour de 730-720.

À Ninive, il aurait été un officier supérieur, administrant les affaires du roi d'Assyrie. Il voyageait par affaires et se rendait jusqu'à Ecbatane, capitale des Perses.

C'est une fiction qui plaisait évidemment aux Juifs de la diaspora orientale, comme nous l'avons vu pour Esther. On a de bonnes raisons de penser que les patriarches, Moïse et autres, occupant des hauts postes, reflètent la situation d'après l'exil où il y avait des préposés aux affaires juives.

Les minorités importantes dans l'empire avaient besoin d'avoir des représentants à la haute administration.

Donc, choses vraisemblables. L'auteur doit faire état de fonctions réelles mais pas du dénommé Tobie.

Il y a des pogroms, comme dans le livre d'Esther, et l'histoire commence également par un assassinat. Tobie doit aller ensevelir quelqu'un qui vient d'être tué. Cela arrivait fréquemment et on développait l'idée qu'il fallait

³ Misdrash est un terme hébreu désignant une méthode d'exégèse herméneutique, comparative et homilétique, parmi les quatre méthodes réunies sous le nom de Pardès. Source Wikipédia.

ANCIEN TESTAMENT

TOBIE

avoir le courage d'ensevelir nos frères tués. Tobie est admirable puisqu'il risque sa vie pour aller ensevelir son frère.

Donc, c'est essentiellement un homme pieux, représentant la diaspora orientale de l'empire perse. Il a de l'argent et en a prêté à quelqu'un qui se trouve au nord d'Ecbatane, Rhagès, dans les montagnes.

Raphaël dit à Tobie qu'ils vont faire le trajet en 2 jours. L'auteur semble connaître un peu la géographie, mais il y a des détails qui semblent invraisemblables.

Les Juifs sont déjà des hommes d'affaires, des banquiers, des prêteurs et des usuriers bientôt. Mais Tobie est présenté comme un homme exemplaire qui, après avoir bénéficié des services de Raphaël va lui offrir la moitié de ce que l'on a rapporté de Rhagès.

Venant également de la diaspora il y a le problème des mariages.

Après l'exil, comme on était maintenant convaincu que l'élite convertie au yahvisme ne pouvait plus se transmettre que par les familles et donc par les mères, on a décidé de n'épouser que des femmes de la lignée de la parenté. Esdras chapitre 10 raconte comment on a renvoyé toutes les femmes cananéennes avec lesquelles les rapatriés s'étaient unis.

Donc, c'est l'endogamie qui a prévalu depuis ce temps-là chez les Juifs. Et l'une des raisons, sans doute, de la permanence de la tradition juive.

Ce sont là des problèmes développés après l'exil. On est d'accord pour dire que c'est sous le régime perse, et plus tard sous le régime grec d'Alexandre que ces textes ont été composés.

3. Il y a des traditions populaires dans le récit : des moyens de guérison employés à la pharmacopée populaire. Un démon, Asmodée dont on l'étymologie presque assurée par un démon que l'on connaît en Iran. Si nous mettons en doute l'existence d'Asmodée, on pourra mettre en doute aussi l'existence de Raphaël. C'est du même ordre. Puis, il y a Sara qui demeure à Ninive. Elle a eu 7 maris et ils sont tous morts le premier soir. Tobie qui normalement devrait l'épouser a peur et tout le monde a peur pour lui aussi, mais TOUT TOURNE AU BIEN DE CEUX QUI AIMENT DIEU.
4. Théologie monothéiste. Le petit roman tel que composé suppose des points acquis. On n'a pas du tout l'atmosphère des textes antérieurs où il y a des luttes, ainsi les prophètes pour imposer la foi en Yahvé, pour qu'il n'y ait plus qu'un seul sanctuaire central, cela est maintenant assuré. Il n'y a qu'un seul Dieu, c'est Yahvé. Qu'un seul centre religieux, c'est Jérusalem. Tobie va régulièrement à Jérusalem, même si beaucoup d'autres n'y vont pas. Il offre toutes les dîmes, chaque fois qu'il monte à Jérusalem. Cela est peu vraisemblable à cause de la distance. Il y a l'ange Raphaël. Le mot Raphaël veut dire : El guérit. C'est un nom théophore et qui représente le Dieu El comme étant un guérisseur. Conception très archaïque.

II. Angéologie

- A. Histoire des représentations :
 - a) archaïques : ce qui est le plus proche des conceptions archaïques, c'est l'esprit protecteur qu'on appelle aussi l'esprit gardien, l'esprit tutélaire, l'esprit auxiliaire. Conceptions on peut dire universelles chez les primitifs. Il y a des esprits protecteurs des individus, des familles et des espèces. On peut généraliser la croyance aux esprits protecteurs.
 - b) À l'Âge du Bronze se forment les royaumes et les empire. Or un royaume est constitué par l'agglomération d'un grand nombre de villages ou de tribus où il y a chaque fois un esprit protecteur. On trouve en Égypte et en Mésopotamie un suzerain et des vassaux et le rapport entre les deux va être exprimé par celui de Père et de Fils de Dieu.

ANCIEN TESTAMENT

TOBIE

On aura aussi l'expression pour dire Dieu = le Saint, Saint, Saint. Et au ciel, il y a des saints, c'est-à-dire des gens à part.

Au conseil royal une décision est prise. Décision = mystère parce qu'elle est secrète. Si nécessaire des messagers la font connaître. On va se représenter que l'un ou l'autre des membres du conseil royal va être délégué pour aller communiquer le mystère, la décision prise.

Le messager se dit en grec "*angelos*" et en français "ange".

Qu'est-ce qu'un ange ? Une représentation inspirée des conseils royaux des empires où un grand roi ayant pris conseil de ses vassaux prend une décision qui est d'abord secrète. Si on décide de la communiquer, on envoie quelqu'un et l'envoyé est un ange.

Par conséquent, l'analogie est plus importante ici que l'affirmation prématurée de l'existence de ces être-là.

- c) En Israël entre -750 et -440 s'est développée la représentation des prophètes comme messagers de Yahvé.

Si Yahvé est le Dieu suprême, le grand Roi, s'il y a autour de Yahvé des dieux, des saints, des fils de Dieu, si une décision est prise là-haut, si on juge bon de la communiquer, quelqu'un a assisté au conseil divin et il vient dire : "Parole de Yahvé." L'expression est empruntée au langage de la cour céleste. C'est le style employé par Amos, Isaïe et Jérémie.

Mais Jérémie considère maintenant qu'il y a toute une tradition d'envoyés. Il parle de la série des prophètes-messagers de Yahvé, ce qui semble avoir amené à cette époque l'idée de concentrer en un seul personnage l'ensemble des intermédiaires qui sont intervenus au cours de l'histoire pour faire connaître la volonté de Yahvé.

Dans la ligne de Van Seters où il semble que nos textes patriarcaux sont d'origine exilique et postexilique, on peut penser que le personnage de l'ange de Yahvé qui apparaît pour la 1^{ère} fois dans Genèse 16 où l'ange de Yahvé apparaît à Agar, c'est une rétrojection dans le temps primordial d'une conception acquise pendant ou après l'exil. Maintenant on réfléchit sur l'ensemble des personnages qui ont parlé au nom de Yahvé et l'on compose un récit dans le temps primordial où l'on fait intervenir narrativement un ange de Yahvé, dans le récit.

Mais on décroche du réel empirique. Tout le temps qu'il y avait des prophètes qui pouvaient dire : Ainsi parle Yahvé, c'était toujours le prophète qui était là. On pouvait douter qu'il s'exprimait au nom de Yahvé puisqu'il y avait de vrais prophètes et des faux-prophètes. Mais avec "l'ange de Yahvé", avec Raphaël, il n'y a plus de données empiriques, nous sommes dans le domaine poétique, pour une part, détaché du réel observable.

C'est la tradition qui s'est formée après l'intervention des prophètes. En Perse, il y a 7 ministres qui se présentent devant l'empereur Assuérus.

Après l'exil, Yahvé devient un être transcendant, on sent plus le besoin de mettre des intermédiaires et le langage qui assure la médiation entre le Dieu lointain et les hommes est celui des anges et, en particulier, celui des archanges empruntés à la tradition perse, donc après l'exil, après 538.

C'est l'arrière-fond qui permet de situer les aspects de l'angéologie.

Comment comprendre les ANGES ? Je vous donne divers POINTS DE VUE :

1. Biblique-fondamentaliste. Puisque la Bible est Parole de Dieu et que Dieu est vérité et qu'il est question des Anges dans la Bible, les Anges existent.
2. Liturgique : les Anges apparaissent dans la liturgie. Ils font partie du croyable, et comme c'est une tradition vénérable, on peut certainement continuer à l'employer sans nous poser les questions modernes : existent-ils ou non ? Il y a bien des choses que nous ne comprenons pas dans la liturgie faite de traditions vénérables dont peu de gens sont capables de rendre compte, même les spécialistes. Bien des détails nous échappent.

ANCIEN TESTAMENT

TOBIE

C'est un langage toutefois qui contient plus de vérités que notre raison critique n'est capable d'en rendre compte. Par conséquent, on peut accepter ce langage.

3. Dogmatique : pas de définitions conciliaires, mais cela fait partie du langage implicite de la croyance implicite des Pères de l'Église et des Conciles où l'on parle des créatures matérielles et spirituelles. Ce n'est qu'au Concile Vatican I que l'on affirme expressément l'existence des êtres spirituels, des Anges. Pie XII en 1950 est intervenu sur le sujet. Mais nous sommes devenus extrêmement critiques en sorte qu'aujourd'hui beaucoup vont dire : les définitions conciliaires comme les textes bibliques ont un milieu de vie. On peut les situer dans l'histoire et la sociologie.
Étudiant le document de Pie XII, les théologiens et les historiens, dans les revues spécialisées disent : c'est tel théologien qui a influencé tel souverain Pontife et qui a fait accepter au Pape ses définitions. Mais c'était contre d'autres.
Donc, le point de vue dogmatique soumis à la critique historique nous oblige à mettre au moins quelques bémols.
4. Biblique-critique : en employant la méthode historico-critique, à savoir : situer dans l'histoire les représentations de ce monde angélique qui peut être admirable. Quant saint Paul parle des trônes, des principautés il veut affirmer que quelles que soient les puissances que vous mettez au-dessus du Christ, le Christ les a vaincues. Saint Paul n'affirme pas l'existence de ces être-là.
5. Histoire générale des religions : l'idée des 7 archanges nous vient expressément de la Perse et nous la comprenons par les 7 ministres qui ont accès, d'après la Bible elle-même, au conseil royal d'Assuérus de l'empire perse. Nous ne pouvons nier les ressemblances étroites qu'il y a entre les croyances d'un très grand nombre de peuples et celles que nous trouvons dans la Bible.
6. Phénoménologique : la phénoménologie s'efforce de saisir le sens d'une croyance ou d'une pratique pour ceux qui y croient et qui la pratiquent. On ne se mettra pas du point de vue des modernes qui vont douter de l'existence de telle ou telle croyance.
Les études plus récentes sur le discours sur Dieu nous amène à faire entrer dans cette catégorie, non seulement les symboles angéliques, mais même les symboles divins en général. Que signifie la croyance en un seul Dieu pour ceux qui y croient ? Que veut dire croire en UN Dieu qui est cependant Père, Fils et Esprit ? Non pas analyser cela en soi comme faisant partie de l'être divin, mais se demander ce que cela signifie pour ceux qui y croient.
7. Pastoral : il ne serait pas prudent en chaire, en paroisse, de dire : les Anges n'existent pas. Je pense que devant un public plus scolarisé qui a pris le temps de considérer l'ensemble des données, on peut, non pas nier l'existence des Anges, mais se demander : quelle est la fonction des Anges pour ceux qui y croient ? Quelle place cela tient dans leur psychisme ? dans leur vie spirituelle ?
Si c'est une vérité qu'on loge quelque part dans une série de doctrines cela n'a pas beaucoup d'importance. Mais si c'est un élément de la vie spirituelle, de quelqu'un qui croit vraiment et efficacement à l'Ange gardien; dans des situations il y a recours plutôt qu'à Dieu, plutôt qu'à Jésus Christ, plutôt qu'à la Vierge ou saint Antoine, comme cela n'est pas hérétique, on n'a pas de raison de combattre une telle croyance.
À moins qu'à un certain moment, il y ait un tel développement de la croyance aux Anges et aux Saints qu'on en oublie Dieu et le Christ et la Vierge. Ce qui semble avoir été le cas autour de Vatican II où l'on mit un bémol à ces formes diffuses de la piété et l'on a essayé de centrer l'attention sur Dieu.
8. Spirituel : le problème ne me semble pas de savoir si les Anges existent ou non, mais c'est celui du cheminement que l'on peut faire à partir de textes reçus comme canoniques.

ANCIEN TESTAMENT

TOBIE

Je reçois le livre de Tobie où il y a un ange. Ou bien je dis : l'Ange Raphaël existe en soi dans un univers ontologique, et je suis confronté à des problèmes, parce l'angéologie du bas judaïsme multipliait les Anges à l'infini; ou bien les textes canoniques étant là, je descends vers le "noyau dur" pour me demander : Quelle est la foi qui s'est exprimée dans ce langage-là ?

Si je fais cette démarche, je découvre que c'est la même foi que je trouve dans d'autres passages de la Bible, car les textes ont été choisis au terme de très longs discernements et on a écarté une multitude de traditions véhiculées dans le peuple juif.

La Bible n'est pas un condensé de la tradition juive, c'est un choix qui a été fait parmi des centaines d'autres volumes que l'on aurait pu écrire.

La Bible, c'est un ensemble de textes régulateurs de la foi, et si je vais au bout, je me rendrai compte que Raphaël est un "personnage de récit " qui figure dans un récit où il y a Dieu qui mène tout. Raphaël est le condensé du médiateur que la tradition chrétienne va certainement être capable de comprendre, sauf qu'à la place de Raphaël, elle mettra le Christ.

Mais le Christ lui-même ne peut être compris que sur le fond de ces traditions où il y a recherche de médiateur qui peut être le roi David, ou un successeur éventuel du roi David qu'on appellera Messie, qui peut être un fils de l'homme, ou un Élie, ou un prophète semblable à Moïse.

Il y a un médiateur.

Le texte est un point de départ de réflexions spirituelles qui renouvellent la foi. À ce point de vue-là, je prends le texte et je ne m'interroge pas pour savoir si Raphaël existe ou non.

Il y a des gens qui ont cru en Yahvé, qui ont espéré grâce à ce texte-là, et j'essaie de retrouver le cheminement qui les a amené à faire cela.

Raphaël a existé culturellement pour un certain nombre de personnes qui me paraissent honorables, et je prends le texte comme source possible de ma propre réflexion.

Raymond Bourgaul, sj
22 mai 1985